

à la trousse de bambou qui pend à son bras gauche et au rasoir arrondi en forme de demi-lune qu'il manie de la main droite. A son tour le coupeur d'herbe (fig. 197-198) ne se distinguera que par sa gerbe et sa faucille. Enfin nous ne reconnâtrons le laboureur ⁽¹⁾ qu'à sa charrue et à son aiguillon (fig. 175-176 et 413) et les bravi qu'à leur massue (fig. 266 et 302).

Le type de ces derniers mérite de nous arrêter un instant, car il revient à plusieurs reprises sur nos sculptures. Nous l'avons vu

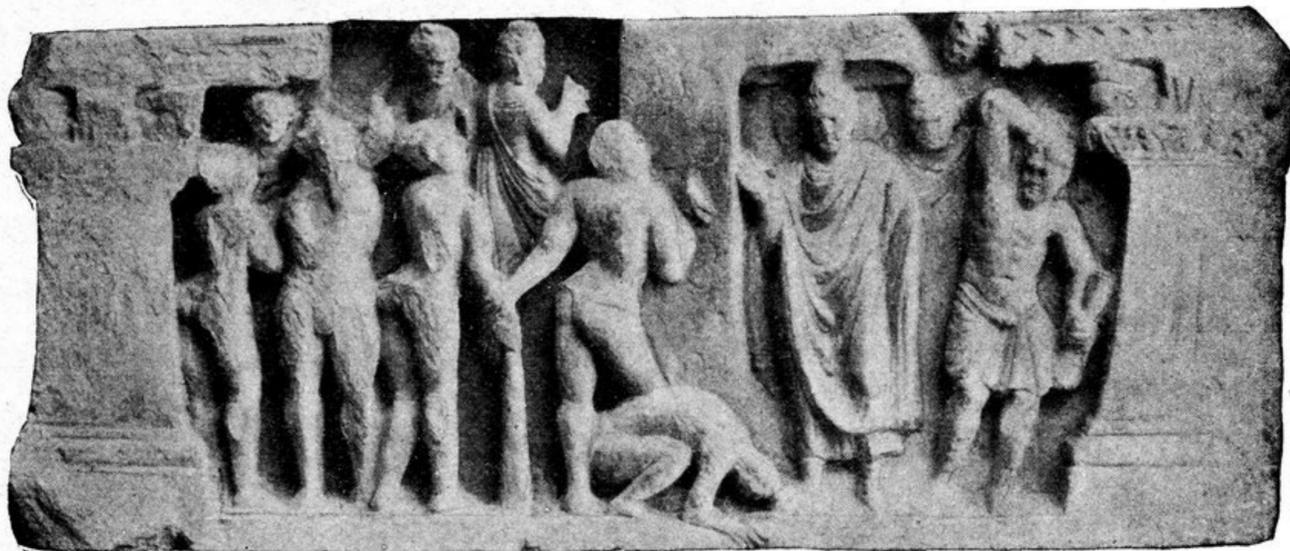


FIG. 302. — BRAVI (cf. fig. 266).
Musée de Calcutta, n° G. 12. Hauteur : 0 m. 20.
Cf. A.M.I., pl. 79.

revêtir tour à tour par les jeunes Çâkyas dans les luttes sportives (fig. 171 *b* et 172 *a*) et par le Malla de la figure 288, et déjà nous n'avons pu nous empêcher de noter son caractère réaliste (I, p. 334) : c'est celui de l'athlète de métier (cf. fig. 303). Le développement exagéré de ses muscles et l'exiguïté de son costume évoquent aussitôt le souvenir de ces « géants nus » (*mahâ-nagna*) que les textes nous montrent au service des puissants personnages du temps passé. Açoka pour sa part en a deux qui lui frayent son chemin ou veillent sur lui aux portes de sa capitale ; mais son frère et rival Susîma

⁽¹⁾ Comparer la description de Mâra en laboureur dans le *Saṃyutta-nikâya*, IV, 2, 9 (éd. L. FEER; trad. dans

H. C. WARREN, *Buddhism in translations*, p. 350, ou E. WINDISCH, *Mâra und Buddha*, p. 104).